

POLICY BRIEF 1

RENFORCER LES MOYENS DE VIE DES RÉFUGIÉS PAR LE VOLONTARIAT



“Lorsqu’ils font du volontariat pendant la distribution de l’aide alimentaire, ils gagnent un peu d’argent grâce à ce travail volontaire.”

Photo et citation d'un jeune réfugié de la République démocratique du Congo (camp de réfugiés de Rwamwanja)

VOLONTARIAT, MOYENS DE VIE & TRAVAIL DES RÉFUGIÉS

Le volontariat soutient les stratégies des jeunes réfugiés quant aux moyens de subsistance et de travail en fournissant un revenu, mais il peut conduire à l'exploitation et à l'inégalité.

Le déplacement forcé est l'un des problèmes les plus complexes du XXI^e siècle, et les réfugiés adoptent diverses stratégies d'adaptation pour faire face aux difficultés. La recherche sur le volontariat des jeunes réfugiés en Ouganda (RYVU) révèle comment le volontariat interagit avec les moyens de vie, le travail et les inégalités des réfugiés de manière diverse et souvent contradictoire. Les données de la recherche indiquent que 70% des jeunes réfugiés en Ouganda participent à des activités de volontariat, et que la moitié de ceux qui sont actuellement volontaires viennent de familles dont les revenus sont inférieurs au seuil de pauvreté international. Le volontariat des réfugiés peut prendre de nombreuses formes, qui peuvent être non rémunérées (par exemple, le soutien quotidien entre les membres de leur communauté) ou pour une rémunération journalière ou une autre récompense (par exemple, dans le cadre d'activités programmées par des organisations). Les conséquences sont particulièrement importantes lorsque les réfugiés participent à des activités qui offrent une compensation financière régulière pour le volontariat, comme les possibilités offertes par les agences internationales d'aide humanitaire et de développement. L'étude montre également que le volontariat n'est pas seulement considéré comme une voie d'accès **au** travail parmi d'autres, mais aussi **comme** un travail en soi pour beaucoup. Cette situation est particulièrement marquée par l'inégalité des modes de rémunération des différents types de volontariat et de volontaires, notamment en fonction du genre et du milieu.

D'une part, tout le monde n'est pas en mesure d'accéder aux opportunités les plus reconnues et les mieux rémunérées, ce qui signifie que le volontariat peut être excluant. D'autre part, les jeunes réfugiés qui ont accès à ces opportunités peuvent, par inadvertance, devenir dépendants du volontariat pour leur subsistance, ce qui signifie que les impacts négatifs du volontariat (tels que sur leur sécurité), ou les changements soudains dans les opportunités de volontariat, peuvent augmenter les niveaux d'insécurité existants. Les décideurs politiques et les organisations ne reconnaissent pas actuellement ces niveaux élevés de participation au volontariat par les jeunes réfugiés, ni les manières significatives mais inégales dont ils influencent leurs moyens de subsistance. Cette recherche remet en question les idées préconçues sur qui sont les volontaires, pourquoi ils le font, et comment les économies du volontariat résultent de - et répondent à - l'absence d'accès aux emplois et aux revenus pour les réfugiés. Pour améliorer la façon dont le volontariat peut contribuer aux moyens de subsistance des réfugiés, les décideurs politiques et les organisations doivent prendre des mesures pour garantir la transparence et la responsabilité, afin que le statut de volontaire ne soit pas utilisé pour promouvoir un travail précaire et parfois exploité.

Alors que la recherche souligne la capacité des jeunes réfugiés à se construire une vie et des moyens de subsistance, elle montre également que le volontariat ne devrait pas être un écran de fumée pour les inégalités et l'exploitation qu'ils subissent. Dans ce policy brief, nous fournissons une série de recommandations sur la façon dont les décideurs politiques et les professionnels de l'humanitaire et du développement peuvent soutenir le volontariat et l'empêcher d'exacerber la précarité parmi les communautés de réfugiés.

POURQUOI CELA IMPORTE

Plus de 100 millions de personnes ont été déplacés dans le monde en 2022, un chiffre qui devrait encore augmenter dans les années à venir. L'Ouganda est l'un des plus grands pays d'accueil des populations déplacées au-delà des frontières, où vivent plus de 1,5 million de réfugiés, pour la plupart âgés de moins de 24 ans. Les inégalités socio-économiques excluent souvent les jeunes réfugiés de l'enseignement formel, des possibilités de développer leurs compétences et de l'accès à des sources de revenus sûres et fiables. La recherche RYVU montre des niveaux élevés de participation des réfugiés à diverses formes de volontariat, une pratique de plus en plus identifiée comme permettant de développer des compétences et d'améliorer l'employabilité. Toutefois, les études ont eu tendance à se concentrer sur les volontaires internationaux, ou sur les expériences de volontariat en Europe et en Amérique du Nord. Peu de recherches ont examiné le volontariat des groupes et des individus vulnérables, en particulier dans les pays du Sud. Bien que cette pratique soit souvent associée à des actes de générosité envers les plus démunis, les faits montrent que le volontariat est également utilisé comme une forme de prestation de services à bas coûts pour les États et les organisations. Dans le même temps, les frontières entre "travail" et "volontariat" se brouillent avec l'émergence d'économies de volontariat de plus en plus complexes, en particulier lorsqu'il existe différents niveaux d'accès et de modes de rémunération du volontariat. Le projet analyse de manière critique les rôles du volontariat dans la vie des jeunes réfugiés en Ouganda, et les implications pour leurs stratégies de subsistance. Il apporte de nouvelles connaissances pertinentes pour la recherche et la pratique dans les contextes humanitaires et de développement, fournissant une base de données unique pour les académiciens et les décideurs politiques afin d'améliorer la pratique du volontariat parmi les réfugiés.

CE QUE NOUS AVONS FAIT

De 2019 à 2022, le projet de recherche "Refugee Youth Volunteering Uganda" (RYVU) a travaillé avec des réfugiés pour saisir leurs expériences de volontariat. Cela a inclus une enquête à grande échelle auprès des jeunes réfugiés, une enquête en ligne auprès des employeurs, des entretiens et des ateliers avec des réfugiés, des organisations qui travaillent avec eux et des représentants du gouvernement sur quatre sites: La ville de Kampala et les camps de réfugiés de Bidibidi, Nakivale et Rwamwanja. La recherche comprenait également un exercice de "photovoix", dans le cadre duquel de jeunes réfugiés participants ont pris des photos et expliqué comment ils percevaient le volontariat (voir les exemples dans ce brief). Dans tous ces contextes, l'équipe de recherche s'est engagée auprès de réfugiés, en particulier des jeunes âgés de 15 à 24 ans, issus des quatre principales nationalités présentes en Ouganda: Burundi, République démocratique du Congo (RDC), Sud-Soudan et Somalie. Au cours des trois années d'activités, l'équipe a travaillé en étroite collaboration avec des partenaires nationaux et internationaux, et les participants ont pris part non seulement à la collecte de données mais aussi à la co-analyse lors de workshops. La recherche a été soutenue par des conseils consultatifs locaux pour la jeunesse, composés de jeunes réfugiés qui ont partagé leur expertise et fourni des conseils précieux à l'équipe pendant toutes les phases du projet. Les chercheurs ont également fait appel à ces conseils et à des autres partenaires pour rendre opérationnelle une définition du volontariat qui reflète les idées et les expériences des jeunes réfugiés, plutôt que celles des bailleurs de fonds et des chercheurs du Nord.

Définition du volontariat par RYVU: "Tout temps passé ou toute expertise fournie dans le but de contribuer à la communauté des jeunes réfugiés ou à d'autres communautés. Cela peut se produire occasionnellement ou régulièrement, de leur propre initiative ou avec des organisations (telles que des groupes communautaires, des ONG ou des agences de l'ONU), et cela peut être non rémunéré ou pour une indemnité journalière ou une autre compensation."



"Cela montre des filles et des garçons qui font du volontariat dans un salon de coiffure... tant de jeunes étaient impliqués dans ce salon. Certains font du volontariat avec un paiement, bien qu'il ne s'agisse pas d'un paiement élevé."

Photo et citation d'une jeune participante du Sud-Soudan (camp de réfugiés de Bidibidi)



3,131
RÉPONDANTS
AUX ENQUÊTES



20
PARTICIPANTS
AU PHOTOVOICE



80
ENTRETIENS
QUALITATIFS



631
PARTICIPANTS
AUX WORKSHOPS
DES STAKEHOLDERS

Au total, le projet a impliqué plus de 3,800 participants, dont des réfugiés jeunes et adultes, des employeurs, des représentants du gouvernement et du personnel d'agences humanitaires et de développement et d'organisations communautaires.



RÉSULTATS DE LA RECHERCHE ET IDÉES CLÉS

La recherche montre que le volontariat est essentiel aux moyens de subsistance et aux stratégies d'adaptation des réfugiés, dont la plupart vivent avec moins de 2,15 dollars par jour. Bien que des niveaux de vulnérabilité aussi élevés n'empêchent pas les jeunes réfugiés de devenir volontaires, il existe des implications importantes pour comprendre la génération de revenus par le volontariat.

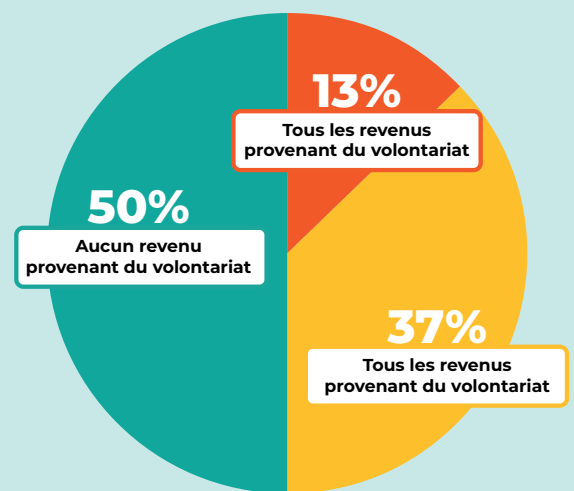
La compensation financière du volontariat est souvent déterminée par les agendas des donateurs et les programmes externes, en particulier ceux des agences internationales d'aide humanitaire et de développement. Bien que le régime de protection des réfugiés ougandais permette officiellement aux réfugiés de travailler, les réalités sur le terrain ont un impact négatif sur les perspectives d'emploi durable des réfugiés. Dans ce contexte, le volontariat n'est pas seulement considéré comme une voie d'accès **au** travail, mais aussi comme **un** travail en soi par beaucoup. Gagner de l'argent et trouver un emploi figurent parmi les principales motivations du volontariat ; et la moitié des jeunes réfugiés actuellement volontaires ont déclaré gagner une partie ou la totalité de leurs revenus grâce aux activités de volontariat.

Les organisations humanitaires et de développement ont tendance à compter sur les volontaires pour fournir leurs services et ont été perçues par les participants aux workshops des parties prenantes comme les principaux fournisseurs d'opportunités de volontariat pour les réfugiés. Comme le volontariat ne s'inscrit pas facilement dans un seul domaine de programmes, il passe souvent entre les lignes, recevant une moindre attention critique et étant souvent supposé être une bonne chose. Cependant, l'engagement institutionnel diversifié et déconnecté des réfugiés en tant que volontaires risque d'exploiter les jeunes réfugiés comme une forme de "main-d'œuvre à bas prix", en particulier lorsque les termes et conditions du volontariat ne sont pas clairs et que les opportunités ne tiennent pas compte des besoins et attentes des volontaires eux-mêmes. Cela conduit également à miner les activités de volontariat qui ne sont pas récompensées financièrement, créant par inadvertance des économies compétitives qui mettent à l'écart certains volontaires et certaines formes de volontariat.

Les conclusions de cette recherche invitent les parties prenantes travaillant avec des volontaires à améliorer les mécanismes de soutien et les cadres politiques afin de renforcer la transparence et d'éviter l'exploitation des volontaires réfugiés.

“...Les gens considèrent [le volontariat] comme une opportunité d'acquérir de l'expérience, de gagner un revenu, d'acquérir des compétences et une formation. [...] Les jeunes sans emploi sont ceux qui sont principalement ciblés par ces programmes de volontariat et l'objectif principal, idéalement, serait vraiment de les rendre autonomes, de les aider à améliorer leurs compétences afin qu'ils puissent être déployés plus tard lorsqu'il y aura des opportunités pour eux d'accéder à des services de paiement de salaires. Donc... je considère vraiment cela comme une autre forme d'emploi pour les jeunes.”

Représentant du gouvernement (ville de Kampala)



50%

des répondants gagnent une partie ou la totalité de leurs revenus à travers le volontariat



“Cela [le volontariat] est sa source de revenus, selon elle, c'est l'activité qui emmène ses enfants à l'école, qui les garde, qui paie son loyer.”

Photo et citation d'une jeune participante de la République démocratique du Congo (ville de Kampala)



RECOMMANDATIONS

La recherche a identifié deux domaines principaux dans lesquels les parties prenantes doivent travailler ensemble et en tant qu'acteurs autonomes. Premièrement, reconnaître le volontariat comme un élément essentiel des stratégies de subsistance des jeunes réfugiés et, par conséquent, les responsabilités qui découlent de l'engagement de réfugiés comme volontaires. Deuxièmement, veiller à ce que le statut de volontaire ne soit pas utilisé pour éviter toute responsabilité en termes de risques d'exploitation et d'exacerbation des vulnérabilités dans ce processus. Il convient donc de prendre les mesures suivantes, tant en Ouganda que dans d'autres contextes nationaux où des réfugiés sont engagés comme volontaires:

Les organisations qui engagent des volontaires - y compris les agences humanitaires et de développement nationales et internationales, le secteur privé et les organisations communautaires - devraient prioriser:

- Définir des conditions de rémunération transparentes et éviter la discrimination et les récompenses inégales, tant entre les différents réfugiés qu'entre les réfugiés et les volontaires nationaux.
- S'assurer que les promesses faites pour recruter des volontaires réfugiés sont réalistes et peuvent être tenues pour éviter l'exploitation.

Les gouvernements doivent prioriser:

- Veiller à l'existence d'un cadre politique national pour le volontariat qui reconnaisse les besoins de la main-d'œuvre, des communautés et des individus, et qui donne la priorité à la transparence, à la responsabilité et à l'égalité dans la promotion, le recrutement et la gestion du volontariat, y compris parmi les communautés de réfugiés.
- Mettre en œuvre des systèmes de redevabilité pour que les organisations rendent compte des conditions équitables et inclusives du volontariat, y compris la couverture d'une assurance, de l'équipement et de la protection adéquats pour les volontaires.

Toutes les parties prenantes concernées devraient travailler ensemble pour:

- Créer des mécanismes de feedback inclusifs qui permettent aux jeunes réfugiés d'influencer la prise de décision concernant le développement et la gestion du volontariat.
- Éviter les changements négatifs soudains dans les opportunités de volontariat qui peuvent aggraver les inégalités étant donné son rôle dans les stratégies de subsistance, en particulier parmi les réfugiés.
- Veiller à ce qu'il existe une base de données adéquate sur les rôles et les impacts du volontariat sur la vie et les moyens de subsistance des réfugiés afin de soutenir des politiques et des actions qui reflètent mieux les besoins et les expériences des communautés de réfugiés.



AUTRES RESSOURCES ET INFORMATIONS DE CONTACT

Pour accéder à d'autres données et informations du projet RYVU, y compris les documents liés à ce brief, visitez www.ryvu.org. Sur le site web, vous trouverez une série de ressources à explorer et à télécharger, notamment:

- Autres policy briefs
- Publications académiques
- Des jeux interactifs pour explorer les résultats des projets et leurs implications pour les politiques et les pratiques
- Une exposition de photographies prises par de jeunes réfugiés qui témoignent de leurs expériences de volontariat

Prenez contact avec nous:

Professeur Matt Baillie Smith, Coordinateur du projet RYVU:
matt.baillie-smith@northumbria.ac.uk

Courriel du projet: contact@ryvu.org

Site web du projet: www.ryvu.org | Twitter: [@RVUganda](https://twitter.com/RVUganda)



“En raison du volontariat, la dame a réussi à créer un petit commerce de vente de marchandises qui avec le temps s'est développé à ce niveau.”

Photo et citation d'un jeune participant du Burundi (camp de réfugiés de Nakivale)

LES FINANCEURS DE LA RECHERCHE:



LES INSTITUTIONS DE RECHERCHE:

